

abord, écrit le P. Dieudonné, les retraitants sont frappés du cordial accueil fait par les religieux. Ils sont tout étonnés de voir ces prêtres se mêler avec eux et leur parler tout familièrement de leurs affaires. Et puis, la vue de ces grandes salles, de ces longs corridors où résonnent leurs gros souliers; la réflexion que chacun fait dans sa chambre, après les sermons, la lecture au réfectoire, la vie en commun, tout est neuf, étrange... Nos hommes s'imaginent tout de bon qu'ils sont maintenant des moines et les voilà décidés à prendre leur nouvel état tout à fait au sérieux. Écoutons-les: «Un peu dépaycé la première matinée, on est sérieusement pris dès le soir; le second jour passe sans qu'on s'en aperçoive; mais le troisième, combien voudraient en arrêter les heures.»¹

Disposer le règlement de telle sorte que les retraitants ne restent jamais oisifs, que les exercices soient variés, courts, faciles: telle a été la méthode adoptée dans les retraites ouvrières. D'elle dépend sans aucun doute les merveilleux résultats obtenus.

¹ R. P. DIEUDONNÉ. *Les Confréries du T. S. Sacrement et les Retraites fermées d'hommes en Belgique*, p. 26.